



***Les maux de la
tristesse***

HOAREAU ELVINA

Préface

Ce recueil a pour but de vous faire ressentir les émotions de votre passé. Ce qui est écrit dans ce livre peut-être vécu ou pourrait être vécu. Bon nombre d'entre vous pourraient se reconnaître à travers ces vers ou ces mots présents dans ces écrits.

Les mots possèdent un pouvoir, ils agissent sur l'esprit, sur la mémoire, ainsi que sur l'âme et suscitent des émotions fortes. Ce recueil est écrit à la première personne du singulier pour une raison précise. Car écrire en « je » permet un ressenti plus intense lors de la lecture, vous pourrez plus facilement vous reconnaître face aux situations présentées dans ce livre. La tristesse est très présente dans celui-ci car dans le passé, bon nombre de choses deviennent tristesse et souvenirs.

Bonne lecture

*Je rêve souvent de ton visage,
Une douce et belle image.
Un sourire éclatant et rayonnant
Je te regarde souvent,
Et je ressens une sorte de nostalgie.
Quant à l'aube la réalité refait surface
Et mon songe prend fin.
Chaque matin tu pars hélas
Mais pour revenir lorsque les étoiles se montrent.
Mon inconscient ne fait que t'appeler
Lorsqu'à l'aube je perds toute notion.
Ha mon songe !
Ha mon songe !*



*Ha mon songe, ha mon songe
Chaque nuit dans ce monde je plonge.
Chaque nuit tu apparais
Et à l'aube tu disparais.
Par la main tu me prends
Et m'entraîne vers ce monde irréel.
Mais comment est-ce possible ?
Va-t-il venir ce soir ?
Je l'avais vue hier près de cette rivière
Mais qu'est-ce que ces manières ?
Ramène-moi je t'en prie*



*Te souviens-tu ?
De cette calme rivière que tu regardais
Tu venais dans ce coin de paradis pour chanter.
Le vent caressait les roseaux,
Cela faisait une douce mélodie.
Ta voix résonnait au long de cette rivière,
Et dire que c'était hier....
Ce cerisier me paraissait heureux d'entendre ta voix*

Aujourd'hui il me semble terne et flétri.
Je m'asseyais sur l'herbe près de toi,
Le temps s'écoulait si vite en ta présence.
Chaque soir je reviens ici espérant ?
Espérant, encore de te revoir,
Ressentir ta présence.
Je continue à y croire.

*

Le soleil brille, la brise légère est présente
Une douce brise caresse mon visage humide.
Ce chêne me paraissait plus vert auparavant,
Cette rivière me paraît bien lente.
Je m'assois sur l'herbe, pensant
Tu me paraissais si timide.
Ton chant résonne toujours dans cette clairière.
Comment revenir en arrière ?
Que puis-je faire ?
Ta voix si douce me transportait
Je t'écoutais pendant des heures.
Ton piano frémissait sous tes doigts,
Ton chant ramenait toujours de la joie.
Tu me racontais toujours tes joies et tes peines,
Quelquefois je voyais des larmes glissaient le long de tes joues.
Aujourd'hui tout me semble monotone et terne.
Ton chant me changeait la vie.
Maintenant plus rien...
Je n'ai jamais su te le dire
Rien n'a jamais été décrypter
Chaque mot, chaque parole me semblait si beaux,
Mais rien ne me paraissait assez pour toi !
Aujourd'hui tu es parti, mais tu seras toujours là
Je m'en vais enfin
Laisant ton âme voyager en paix
Dans cette clairière.

*

Cet océan bleu
Reflète la couleur de tes yeux,
Cette douceur,
Dans une immense profondeur.
Telle une lueur d'espoir dans ce coin sombre.
Ta beauté m'a plongée dans cette immense pénombre.
Je ne peux lutter.
Dois-je me laisser porter au loin ?
En compagnie de ce parfum
Un avenir incertain.

*

Telle des gouttes de pluie,
Tes larmes s'écoulent dans la nuit.
Elles sur ton visage.
Une photo, un souvenir, une image.
le passé refait surface la nuit.
La nuit, tout est sombre tout est vide,
Seul dans notre bulle livide.
Nous voguons loin
Pour seule compagnie un parfum.

*

Le temps est un voleur
Il ne m'a laissé que des pleurs
Tout me semble livide
Et mon cœur me paraît si vide.
La nuit m'est bien sombre
J'ai si peur de cette malheureuse pénombre.
Ma douleur est si profonde,
Que je ne pourrais en guérir.
Rien ne pourra m'aider, pas même un rire.
La mélancolie, les larmes et la tristesse.
Ne sont que la raison de ma détresse.
Quand te fera-t-il revenir ?

*

Je me réveille,
Mon cœur au côté du soleil.

Sur un navire
Mon cœur chavire.
Mon cœur bat la chamade,
Je crois être malade.
Un rêve qui me hante
Mais une maladie qui n'est pas méchante.
Je suis malade,
Malade d'amour.

*

Mon cœur est perdu entre rêve et réalité
Peuvent-ils être alliés ?
Mes pensées me ramènent toutes à toi.
Que dois-je faire ?
Je suis prise dans un torrent d'émotion.
Une tempête d'amour
Tu représentes toutes mes émotions
Je me sens si libre en ta présence, tel une plume.
Je me sens si légère, si puissante.
En ta présence le temps s'écoule si vite,
J'aimerais que cela dure éternellement
Pour que je puisse encore admirer ce sourire
Et entendre encore ce rire que je comparais toujours à celui d'un enfant.
Je ne pensais jamais un jour ressentir cela.
Que cela est bon d'être soi, d'être bien ;
Ce sentiment, qui nous rend invulnérables et vulnérables à la fois !

*

Comment puis-je continuer ?
Comme cette plume je me laisse porter.
Je vogue vers d'autres rivages.

Je me retrouve enfin face à ton mirage.
Tu me souris et me regardes.
Au bord de mes yeux des larmes s'attardent
Je ne peux faire semblant.
Je me laisse porter par ce torrent.
Ton mirage disparaît
Sans toi, je ne peux continuer.
Perdu entre rêve et réalité
Je ne peux m'en démêler.

*

C'est dans cet écrin que j'ai enfermé mes espoirs,
Je les compare souvent à des territoires
Envahis par le désarroi
Je ne fais que penser à toi.
Le doute, la peine et la peur sont mes seules compagnies.
Seule dans la nuit, une nuit sans magie
Parfois seul le temps nous guéri mais lui est parti.
Un combat entre moi et mes sentiments
Le temps et toujours le temps !
Voleur, impétueux et rapide.
Mon cœur est si vide
Ma tête est si chamboulée
A cause de ces souvenirs refoulés.

*

Quand passion et raison se mêlent à mon cœur,
Une goutte de rancœur venue d'ailleurs
Peine à gagner mon esprit
Pour répondre à cette passion je dois suivre mon cœur
Et pour répondre à la raison je dois suivre ma tête.
Ce choix épineux raisonne au plus profond de mon être.
Passion ou raison ?
Telle est mon interrogation....

*

A l'aube elle revient,
Je ne sais par quelle route ni chemin.
Elle est là, à mon réveil,
Au lever du soleil.
Dans ses bras je me perds
Sans aucun repère.
La nuit elle s'en va et m'abandonne,

La pénombre comme seule compagnie,
Que puis-je y faire si c'est ainsi ?
A l'aube elle revient,
Je ne sais par quelle route ni chemin
Cette amie, hé bien c'est ma peine.
Dans ses bras je me perds sans amour ni haine.

*

Cet océan bleu,
M'évoque ces souvenirs chaleureux.
A la fois tristes et beaux,
Mais claire comme cette eau.
Cette nostalgie envenime ma douleur,
Je ne sais comment guérir mo cœur
Sombrier, tomber ou se relever ?
Si je sombre, alors je risque d'y rester.
Si je tombe vas-tu m'aider ?
Et si je me relève pourrais-je continuer ?
La tête brouillée, l'âme dévastée.
Je m'assois pour réfléchir, les pensées vides
Je suis ivre de ces souvenirs.

*

Arrivez-vous à l'entendre ?
Je n'arrive pourtant pas à la comprendre.
Elle est douce, belle,
Pourquoi je n'entends qu'elle ?
Je me sens porter par elle,
Je ne peux résister
Je me dois de la chercher.

Je crois me rapprocher d'elle,
Je suis envouté
Et je crois l'avoir trouvé.
Je vois sa silhouette,
Elle est magnifique, sa voix l'est encore plus.
Je ne peux m'en aller dans l'absolu,
Elle me retient, je ne peux m'en aller
Qui est-elle ?

Elle a le regard profond
Tel le regard d'un griffon.
A la place des jambes elle possède une queue de sirène
Dans mon cœur seule elle, sera la reine
J'irai avec elle, nager dans les profondeurs
Sans peine et sans peur.

*

Dans cette malheureuse pénombre,
Je marche sans même la compagnie de mon ombre.
Sur cette plage, les vagues bercent mes pensées,
Le bruit de ces vagues chambarde mes idées.
Le calme de cet océan,
Me fait crouler dans le néant.
Comme seul repère mes souvenirs
Et ce repère comme avenir.

*

Quelle est cette lumière ?
Si claire et si belle telle une prière.
Dans cette sombre rue,
Je ne vois rien, pas même mon ombre.
Mais cette lumière gagne mon cœur,
Ma montre s'est arrêtée, elle ne me donne plus l'heure
Ma tête, mon âme et mon cœur sont illuminés !
Pourtant je me trouve dans l'obscurité,
Cette lumière je la connais,
C'est l'image de mes souvenirs.
Cette lumière me suit dans le temps et l'avenir.
Je suis attachée à elle et elle à moi
Elle ne m'apporte ni peur, ni douleur
Mais elle m'apporte du bonheur.
Le bonheur de ces moments passés.

*

Croulant dans le néant,
Je me laisse emporter par le temps
Seule dans la nuit
Sur mon visage croule une goutte de pluie

*

Quand je vois les vagues,

Je sens mon cœur qui s'évade.
Son teint bleu,
Me rappelle la couleur de tes yeux,
Dans lesquels je me noyais sans cesse.
Tes yeux ont connu de la tristesse.
L'écume de ces vagues
Me rappelle la clarté de tes pensées.
Mon cœur divague
Je ne peux oublier.

*

Mon cœur est empli de bonheur,
Serait-ce pour de longues heures ?
Je suis comme en immersion
Elle comme une diversion
Je souris, je ris, je vis !
Alors c'est ça la vie ?
Elle se manifeste par le bonheur ?
Adieu la haine, le doute et la peur.
Je suis ivre,
Et pourtant je n'ai point bu,
Je suis ivre de bonheur, ivre de joie !

*

Sur cette plage, je marche la tête vide,
Cette solitude me paraît bien livide.
Le bruit des vagues m'emporte vers d'autres rives.
Le cœur rempli de peine, je semble ivre.
Le vent baigne ma tête,
Est-ce un profond mal-être ?
Ce songe me hante encore,
Ce songe rempli de souvenir,
Serait-ce un avenir ?
Un avenir rempli de mélancolie ...

*

Dans la clarté des poèmes de Victor Hugo
Je m'y retrouve et je m'y perds.
J'ai l'impression de tout faire de travers,
Alors je me mets à écrire,
A écrire, tout ce qui se me passe par la tête,
A croire que je suis bête.
Ou est-ce peut-être les mots de la douleur.
On dit qu'écrire permet de délivrer

A croire que c'est vrai
Hé bien je vais continuer.

*

Les souvenirs sont mélancoliques,
Ils nous renversent parfois à coups de panique.
Parfois tristes et parfois rempli de bonheur.
En y pensant nous pouvons nous y perdre pour des heures.

On peut en rire et parfois en pleurer.
On aimerait parfois tout arrêter et parfois continuer,
C'est affreux ! comment le temps nous afflige.
Et qu'en un instant il nous fige.

*

Réponse à Veni, Vidi, Vixi (Victor Hugo)

Que cela doit être dur,
De ne plus être sûr.
D'être dans une prison terrestre.
Où les souvenirs sont nos seuls restes
Tristesse, peine, haine et envie de partir.
Partir, pour s'en aller et mourir.
Tout cela torpille dans votre tête,
Et qu'il est impossible de libérer votre être.
Les rossignols qui chantaient se sont transformés en corbeau,
Leurs cris, vous donnant envie de creuser votre tombeau.
Où puisait la force pour se relever ?
Comment continuer ?

*

Vous connaissez ce sentiment ?
Parfois pesant et prenant.
Il s'introduit par une faille
Et il vous tiraille.
Il vous tiraille au point de vous faire tout oublier.
On ne sait jamais s'il faut continuer.
Il est si sournois et parfois si douloureux.
On ne sait jamais s'il est triste ou heureux.
Parfois il nous frappe à coup de colère, et parfois à coup de tristesse.
On le ne caractérise jamais avec justesse.

*

Il y a dans la vie des personnes,

Traversant nos vies et qui nous perfectionnent.
Et qui quelquefois dans le temps disparaissent
Laisant ainsi un vide titanesque.
Ces personnes ayant créé dans nos vies,
Un présent, un passé et un futur enrichis.
Que cela est triste de vivre avec leur absence.
Mais parfois le temps en décide autrement,
Et parfois il nous sépare, malheureusement.
Laisant dans nos têtes des souvenirs
Qui marquent sur nos lèvres des sourires.

*

Et si le temps s'arrêtait,
Arrivez-vous à imaginer ?
Tout serait figé
Et rien de ne pourrait bouger.
Cela serait dévastateur,
Mais aussi ravageur, pour nos cœurs.
Parfois le temps fait mal,
Mais cela doit être ainsi au final.
Le temps passe, pour nous laisser des souvenirs,
Qui sur nos visages trace un sourire.

*

Seule sur le sable,
Je songe à ces souvenirs agréables.
Quelquefois ils m'apportent du bonheur,
Je ne sais réellement si on peut parler d'un vrai bonheur.
Et d'autres fois une certaine douleur.
Il arrive à tout hasard,
Que certains soirs,
La nostalgie m'envahit.
Ces soirs peuvent être sombres,
Où l'on a pour seule compagnie notre ombre.
Le bruit des vagues interrompt mon songe,
Il faut que je m'en aille il ne faut pas que je replonge.

*

Et puis un jour, tout s'arrête,
Et tout se transforme en passé,
Comme en un coup de baguette,
Quelquefois il faut trouver la force de tout dépasser.
Cela se révèle parfois bien difficile.
Car le temps nous laisse pour seules traces des débris.

Les souvenirs ancrés dans le cœur comme des fossiles,
Que l'on regarde avec dépit.
Ces souvenirs nous reviennent lors des sombres nuits,
Lorsque les étoiles n'animent plus le ciel.
La chaleur de ces souvenirs réchauffe notre comme par magie.
Et sa profondeur pour notre âme est essentielle.

*

Il se trouve que, parfois le temps semble long,
Que celui-ci semble dérivé,
Et derrière lui nous nous dissimulons,
Par sa faute nous sommes dépayés.
Il apporte avec lui un présent,
Et ce présent c'est le passé ?
Léger, nous nous laissons emporter, impuissant.
Et de par ce présent nous sommes dépassés.
Mais il se trouve aussi que parfois le temps semble court,
Qu'en un instant les moments s'évadent
Pas même le temps d'un discours.
Nous nous rendons compte qu'avec le temps tout se dégrade.

*

Les vagues s'abattent sur la plage,
Je ne me souviens plus de nos âges.
La seule chose dont je me souviens, c'est de ta présence.
Je me souviens de nos moments d'absence.
Il m'arrive parfois de croire que c'était hier,
Je me souviens que c'était à cette période d'hiver.
Ton rire s'envolait avec les oiseaux,
Il a pour recueil, mes larmes comme ruisseaux.
L'innocence nous frappait à vive allure,
Ces souvenirs sont pour mon cœur comme des éraflures.
Tu n'osais penser au futur.
Le temps ma prise pour otage,
Je ne me souviens plus nos âges.
Seules les vagues sont restées sur cette plage.

*

Ce dilemme entre passion et raison.

D'un côté la passion,
De l'autre la raison.
La tête souhaite suivre la raison,
Mais le cœur souhaite lui, suivre la passion.
Que pouvons-nous faire ?
Suivre ce nouvel air ?
Serons-nous jugés pour nos choix ?
Et si c'était la bonne voie ?
Ce choix si intrépide peut conduire à un profond mal-être.
Alors ce dilemme parfois si hardi,
Peut conduire à une profonde maladie.

*

Je crois être atteinte d'un alcoolisme,
Je ne sais réellement où cela risque de me mener.
Celui-ci a atteint mon métabolisme.
Et à cause de lui je suis surmené,
Ce vin me rend ivre,
C'est le vin du passé.
A chaque instant celui-ci m'enivre.
A coups de souvenirs, je me sens exalter.
Je vois ce vin pur lors des soirées impures.
je crois être aviner.
Et tout pour moi est blessure,
Je me sens inanimé.
Le passé me rattrape je n'arrive à m'en défaire.
Mais grâce à lui j'arrive à vivre.
Et je me laisse faire.

*

Mi assiz dan bor la mer,
Mon tête lé ailleurs.
Un doulèr vient trappe mon fondkèr,
Pareil la pèr, le malèr
Zot la remarquer y rime avec « lo kèr ».
Toutes y passe par lo Kèr
Le son la mer y batte su gallet,
Y réveil en mwin bon peu souvenirs,
Le bon comme lo mauvais.
Mais sa in limière y éclair mon fondkèr !

*

Et si le temps ne me guérissait pas.
Le temps brouille tous tes pas.
Je suis perdu,
Contre tous ces torrents j'ai combattu.
Je suis ressorti avec plein de blessures.
Le avec des fissures.
Comment survivre ?
Dois-je poursuivre ?
Comme seule lumière, un souvenir.
Qui chaque jour me fait sourire.
Je sens le temps m'engourdir.
Et m'enlever tout ce qui pouvait m'adoucir.
Tout cela me détruit
Est-ce un moyen m'affermir.

*

Nous étions assis sur cette plage,
Sans un mot, nous fixions la mer
Pourtant cela ne se faisait plus à nos âges
Certes nous étions jeunes, mais nous étions fiers.

Sur les rochers, les vagues s'abattaient
Ce bruit nous apaisait.
Jamais le silence ne m'avait paru aussi paisible,
Nos regards se sont croisés, et nous sommes devenus risibles.

Tu avais commencé à parler du temps,
Et je t'écoutais, comme une enfant.

Ta voix me faisait voguer vers le firmament,
Je ne savais que faire pendant à temps.

Ton regard se posait sur moi avec douceur,
Le temps semblait court en ta présence.
Avec toi je n'avais plus peur.
Envers nous beaucoup portaient de l'espérance.

*

Bonsoir, charmante solitude,
Cette soirée me paraît bien triste en ta compagnie.
Près de toi mes nuits me semblent rudes.
Je n'ai nulle envie que ce soir tu me contraries.
En cette douce soirée tu as décidée de prendre place auprès de moi.
Je doute que ce soir nous allions rire ensemble.
Ce soir je ne ris pas mais je larmoie.
Tu me regardes et je tremble.
J'aurais préférée une autre compagnie.
Tu me grondes à coups de « pourquoi »,
Va-t'en je t'en prie !
Pourquoi restes-tu là ?
La soirée s'est écoulée et l'aube est là.
Tu dois t'en aller.
A bientôt, je n'espère pas te revoir ce soir.
Au revoir...

*

Je ne peux continuer à espérer,
Cela est comme croire à la magie,
Cela peut paraître inespéré.
Et pourtant je crois à la magie car je vis.
Je vis malgré les manœuvres du temps.
Je vis avec le poids des souvenirs.
Je baisse mes gardes et je me rends,
Il ne sert à rien de sourire.
Espérer l'inespérer !
Mais quelle folie ! une folie enrobée d'un doux parfum.
Mais ceci est choix délibéré,
Même si cela doit me mener très loin,
Je continuerai...

*

Quand regret se mêle avec espoir,
Tout devient flou et brouillard.
Je ne sais réellement ce que souhaite mon cœur,
Ce qui l'intéresse vraiment c'est le bonheur.
Il ne veut ni malheur ni mépris.
Mais celui-ci reste meurtri.
La nostalgie m'embrouille !
La soirée est longue, rien ne m'éclaire pas même une ampoule.
Je t'attends, enfin moi et mon cœur,
Vas-tu revenir ? reviens avec notre bonheur,
Reviens avec nos rires et nos pleurs.
Chaque jour, tu es là dans un mirage,
Et chaque jour je m'éloigne du rivage.

*

Mon souhait le plus précieux est de vous revoir,
Mais peut-être m'avez-vous oublié ?
Mon cœur est enrobé d'un doux espoir,
Cet espoir qui, par tous est méprisé.
Je ne sais combien de temps cette attente va perpétuer.
Ni combien de temps mon cœur va s'accrocher.
Et vous, de votre côté je doute que cela soit similaire,
Tout doit être différent de votre côté,
Et moi je vis dans mon propre univers,
Vous apparaissez comme un mirage,
Lors de mes sombres soirées vous êtes là.
Et avec vous je m'éloigne du rivage.
J'espère vous revoir et vous entendre dire : « me revoilà ».
Voici mon souhait le plus cher.

*

Aujourd'hui ton absence me pèse plus qu'hier,
Mon cœur semble hiberner,
Néanmoins ce n'est point l'hiver,
Et en dépit de moi, ton absence semble perpétuer.
Ton rire résonne en moi comme la plus belle des symphonies.
Je ne parviens pas à m'en détacher de ces souvenirs,
Chaque jour sur le seuil de ma porte je t'attends.
J'espère te revoir avec ce beau sourire,
Je l'espère constamment.
En outre cela n'arrivera plus,
J'ai pour présence ton absence.
Et cela pour toujours...

*

On dit qu'être seul permet d'être soi,
Mais grâce à toi j'apprenais à être moi.
Cette solitude n'est pas celle que l'on croit.
Et malgré moi elle est là.
Chaque jour elle me suit, accoler à mes pas
Je suis pour elle comme un précieux appât.
Le jour où le temps nous a séparé, j'ai commencée ce combat.
Et malgré moi il ne me reste que ces souvenirs délicats,
Qui, au fond de moi cause de nombreux dégâts.
J'espère qu'un jour tu me reviendras....

*

Bonjour...
A l'heure où vous recevrez cette lettre,
Que mon fidèle pigeon voyageur vous portera,
Vous saurez à quel point ce sentiment étrange envahit mon être.
Et qu'après tout ce temps il vit en moi,
Je ne saurais réellement vous le décrire,
Cela peut paraître insensé.
Ma seule solution pour vous le dire est de vous l'écrire.
J'ai tant de fois cet instant méprisé.
Parler de moi n'est point ma tasse de thé je vous l'avoue.
Mais arrive où il faut se confier.
Il est temps de la nommer car celle-ci me bafoue
Et je ne peux la négliger.
Hé bien, c'est la tristesse.
Celle-ci vit en moi depuis très longtemps,
Je voulais vous faire part de ma détresse.
Et j'espère qu'un jour vous me comprendrez,
J'attends votre réponse avec beaucoup d'impatience,
Vous êtes ma seule compagnie...

